

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 123 (1978)
Heft: 6

Artikel: Présentes!
Autor: Budliger, Elisabeth
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344159>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Présentes !

par la conductrice sanitaire Elisabeth Budliger

Nous étions près de 70 jeunes femmes de 19 à 37 ans, lundi matin 9 mai 1977 à 10 heures à la gare de Kreuzlingen-Bernrain, d'où nous emmenèrent des Pinzgauer, à destination d'une caserne située à environ 1 km dans une forêt. C'était pour la plupart d'entre nous une « première » en véhicule militaire. L'atmosphère était à l'expectative.

Durant ce premier jour de notre vie militaire, il y eut d'abord la prise des cantonnements, puis on nous équipa de pied en cap. Ce furent aussi les premières prises de contact avec les cadres supérieurs, avec nos chefs de groupes, et avec les camarades des groupes de 5-6 recrues auxquels nous fûmes attribuées.

Toutes, nous attendions avec impatience de pouvoir nous mettre au volant d'un véhicule militaire, que ce soit un bus VW, une jeep, un Pinzgauer ou peut-être même un Mowag sanitaire. Ce grand moment arriva le troisième jour, et dès lors nous eûmes chaque jour au moins deux heures d'école de conduite; nous fûmes même plusieurs fois une demi-journée en route, et la deuxième semaine deux jours entiers en déplacement pour un exercice.

Trois instructeurs-auto de l'armée nous firent répéter les règles et signes de la circulation. Ils nous expliquèrent le fonctionnement des divers moteurs et nous apprirent aussi à changer une roue, à monter les chaînes à neige, à remplacer des lampes défectueuses et à effectuer quelques autres petites réparations. Tout ce qu'il faut savoir pour maintenir son véhicule en bon état de marche.

Nos chefs de colonne s'ingénierent à nous inculquer de manière attrayante connaissances et formes militaires, dont font partie le salut, l'annonce, la marche en formations.

Seule l'instruction AC ne parvenait à passionner personne! Car à côté de quelques heures de théorie, il fallait souvent travailler avec le masque en bandoulière et le mettre au signal d'alarme AC, ainsi que la pélerine et les gants en plastique. Nous avions alors vraiment l'air de venir d'une autre planète.

L'heure de la gym était par contre fort prisée, mais il n'y en eut qu'une par semaine, faute de temps.

L'examen théorique eut lieu à la fin de la deuxième semaine, et l'examen pratique de conduite le jeudi de la troisième semaine. Toutes les conductrices les réussirent. Chef SCF Hurni était présente à l'inspection finale et sonda une fois encore nos connaissances.

Trois semaines astreignantes, mais combien intéressantes et instructives, et durant lesquelles la camaraderie tint toujours un rôle prépondérant. Non, pas une minute je n'ai regretté de m'être annoncée au SCF.

E. B.

